Que diriez-nous de plus? Le coup porté, la femme Brosset eut comme le pressentiment que ce coup était mortel. Elle descendit précipitamment à la recherche de gardiens de la paix; son mari, qui la poursuivait, jurait dans la rue, sur le trottoir, à 30 mètres de sa boutique. Les agents que ramenait l'accusée ne relevèrent qu'un cadavre.

M. l'avocat général Lafont a requis, par acquit de conscience; Me Henri Robert a fait valoir l'honnêteté de la femme, le dévouement de la mère, l'exaspération de l'épouse si ignoblement trahie, et, *de plano*, les jurés ont acquitté la femme Brosset. Cette indulgence est évidemment excessive, mais elle n'est pas nouvelle.

Revue houillère de l'année

Tableau comparatif des valeurs minières du Pas-de-Calais au 31 décembre 1889.

CHARBONNAGES	Nombre d'actions émises	Valeur nominale des actions émises	Versé sur chaque action	Versé sur les actions émises	Cours de la Bourse du 31 déc. 1889	VALEUR totale actuelle	PLUS-VALUE	Moins-value	Dernier revenu
		Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.
Bruay	1000	500	125	125,000	1,750	39,000,000	38,500,000	.....	750
Bully-Grenay	1000	187	3,000	3,000,000	1,720	31,000,000	28,000,000	.....	600
Carvin	1000	500	125	125,000	1,175	4,625,375	3,625,375	.....	250
Courrières	1000	500	125	125,000	1,800	36,000,000	35,000,000	.....	900
Douges	1000	1000	1,000	1,000,000	8,710	15,678,000	13,678,000	.....	500
Dourges	1000	1000	1,000	1,000,000	7,250	9,425,000	8,425,000	.....	500
Ferfay	1000	500	125	125,000	1,750	6,000,000	5,875,000	35,000	100
Lens	1000	1000	1,000	1,000,000	8,200	20,000,000	19,000,000	.....	800
Marles	1000	1000	1,000	1,000,000	9,000	18,000,000	17,000,000	.....	800
Meurchin	1000	500	250	250,000	2,700	14,181,000	13,931,000	.....	500
Nœux-Vieuxpire	1000	500	250	250,000	2,500	12,500,000	12,250,000	.....	500
Total	30,113,500			7,875,000		282,460,375	274,585,375	35,000	7,850

Ce tableau est intéressant à plus d'un titre.

Il est d'autant plus instructif qu'on sait combien furent difficiles les débuts des Charbonnages du Pas-de-Calais. On était il y a environ trente ans dans l'enfance des exploitations et du groupement des capitaux; il est vrai que bien des personnes ignoraient alors ce que c'était que des valeurs mobilières et surtout houillères.

Anzin, Aniche qui avaient eu tant de peine à se constituer, extrayaient péniblement de 30 à 50,000 tonnes par puits, aujourd'hui jusque 270,000, et ce n'est qu'après un temps assez long que les actions de chaque société furent placées. Il n'en est plus de même présentement où de grands perfectionnements ayant supprimé en quelque sorte tout *aléa* en matière d'exploitation houillère, ont été apportés ou la multiplication des voies de transport créé désormais un écoulement certain; il en résulte que toute entreprise sérieuse de Mines est assurée aujourd'hui de réunir de nombreux adhérents sachant que l'avenir est à l'industrie charbonnière, qu'elle constitue un privilège que les titres font presque toujours rapidement prime et donnent lieu à des plus-values importantes comme le témoigne la statistique ci-dessus. Aussi voit-on les placements et la spéculation se porter avec empressement, avec fièvre parfois sur les charbonnages.

On était d'autant plus éloigné lors de la mise en exploitation des mines du Pas-de-Calais de prévoir des résultats aussi rémunérateurs que l'on a pu en constater que dans l'industrie houillère, que tout était inconnu, que nombre de personnes prédisaient un insuccès certain et que dans le pays même on ne trouva à l'origine, ce qui est assez souvent le cas, que très peu d'adhérents et les actionnaires furent tous ou à peu près étrangers à ce département. C'est ainsi que faute de quelque initiative, bien des gens laissèrent échapper l'occasion de s'enrichir.

Si on eut annoncé au début, ces dividendes et plus-values qui ont donné lieu à des fortunes considérables pour les premiers souscripteurs, si même on n'eut parlé que du quart ou moitié des revenus et cours atteints depuis par nombre d'actions, personne n'y eut cru, on eut été traité d'utopistes, et pis!....

(1) Valeur en Banque.

(2) Chiffre approximatif. — Amodiation de la concession moyennant 30 0/0 dans les bénéfices.

Il est juste d'ajouter que de nombreux et importants progrès en tous genres dont vont pouvoir profiter les nouveaux puits et charbonnages, ont été accomplis durant ces quinze dernières années dans l'Art des Mines. C'est l'industrie qui a été la plus transformée. Ils ont pour conséquence de permettre désormais de produire beaucoup par siège et d'abaisser sensiblement le coût de revient, — ce sont les deux points essentiels.

Ces progrès successifs n'ont été réalisés jusqu'ici, en majeure partie, que dans le Nord de la France, en Belgique, et en Allemagne; d'autres sont en voie d'exécution. En 1874, le prix de revient dans le Pas-de-Calais était en moyenne de 14 à 15 francs par tonne, aujourd'hui il varie entre 7 et 10 francs. Cette différence donne la mesure des progrès accomplis; l'extraction a été donnée par siège.

Avec le développement constant de la consommation houillère qui n'est en France qu'à son début, avec l'extension continue donnée au réseau ferré qui a été augmenté de 1877 à 1889 de 12,000 kilomètres, avec les abaissements incessants des tarifs de transport des centres miniers sur les plus lointaines zônes de consommation, on est certain d'un écoulement de plus en plus important et avantageux. En présence d'une part de cours *minimum* de vente de 14 à 15 fr, la tonne, — et un coût de revient qui ne dépasse rarement aujourd'hui 8 à 9 fr., n'atteint jamais en pleine exploitation 12 fr. même dans les plus difficiles gisements; d'autre part l'emploi des nouvelles méthodes de grande et économique production, on est assuré de bénéfices élevés et croissants, bien entendu là où un chemin de fer existe, permet de relier une concession de mines au réseau ferré général et procure, quand il s'agit de charbons gras et demi-gras, un écoulement suffisant ce qui, tout récemment, était l'exception en dehors de la Région du Nord.

Nous ne consommons encore en France que 900 kilos de charbon par habitant alors qu'en Allemagne la moyenne annuelle est de 1,500 kilos; en Belgique de 2,000 et en Angleterre de 4,000; ces différences sont appelées à disparaître. Nous empruntons annuellement 10 millions de tonnes de houille à l'étranger qui ne peut plus guère accroître sa production a commencé à diminuer ses importations et a augmenté ses prix de vente de 50 à 100 0/0; cette quantité considérable qu'il faudra forcément remplacer représente 150 millions de francs. D'autre part nos besoins de combustibles croissent en moyenne de 3 à 50 0/0 par an, soit de 220,000 à 1,000,000 tonnes ou 9,200,000 à 46,000,000 d'ici dix ans! Cette situation qui est l'objet des préoccupations générales ne fait pas craindre seulement un renchérissement des prix de vente qui ont augmenté sensiblement depuis un an, mais on redoute d'abourtir dans certaines zônes à une insuffisance de houille et là est le danger, notre production n'étant encore que de 22 millions de tonnes pour une consommation de 32 millions, et loin d'avoir à compter sur le dehors nous devons au contraire remplacer ses importations. Nos régions Est et Ouest ont principalement à craindre de manquer de combustible et devront toujours le payer cher.

L'Industrie houillère déjà si favorisée entre donc dans une nouvelle et longue période de prospérité; elle va profiter du bas prix de revient résultant des progrès accomplis, des hauts cours de vente acquis; un développement important de la production pour répondre à la fois, à la progression sensible de la consommation, et à la diminution inévitable, existant déjà des importations étrangères, est rendu nécessaire; il est possible, car les richesses houillères inutilisées sont considérables, les conditions de mines qui, dans certaines régions, ne pouvaient être mises en cours de production ou que faiblement faute de voies économiques d'exploitation ont été dans ces dernières années, dotées de chemins de fer, ce qui leur assure un écoulement important, leur permet une extraction élevée et partant un bas prix de revient, c'est-dire la réunion de grands éléments de succès et de plus value encore accrus depuis un an par le fait de la hausse des produits houiller.

L'avenir est donc très favorable et s'explique naturellement l'empressement des capitaux à se porter sur les entreprises de charbonnages en présence des conditions si avantageuses et à l'abri de tout risque, pourrait-on dire, qu'offre l'industrie houillère et qu'on ne rencontre à un si haut degré dans aucune autre branche.

FAITS DIVERS

Un drame dans une maison de fous

Une des gardes de l'asile d'aliénées de Stenjevec, en Croatie, venait, pâle d'effroi, prévenir le directeur qu'un grand malheur était arrivé dans la cellule portant le numéro 8. Le directeur se rendit aussitôt dans la cellule, et là un spectacle affreux frappa ses yeux. Deux cadavres étaient étendus sur le parquet; les crânes étaient fracassés, la cervelle et le sang avaient rejaillit sur les murs. Une aliénée se tenait dans un coin, tremblant de tous ses membres; une autre se tenait assise en riant sur son lit. Le directeur, croyant que le crime avait été commis par la malade accroupie dans le coin et qui était secouée comme par des remords, se mit à l'interroger, mais sans pouvoir lui arracher une syllabe.

L'interrogatoire se prolongeant, l'aliénée qui riait assise sur son séant, sauta à bas du lit et dit, toujours en riant de bon cœur :

— C'est moi qui ai tué ces deux femmes. La Kunz s'est mal conduite toute la nuit; elle ne m'a pas laissé une minute de repos. J'ai pensé qu'il fallait en finir. J'ai pris le couvercle du baquet et j'ai frappé sur la Kunz, ainsi que sur la Micada, qui a pris la défense de la Kunz. Ça été une rude affaire, elles ces deux femmes avaient le crâne dur, et j'ai dû taper ferme jusqu'à ce qu'elles fussent mortes et muettes. J'ai tapé comme on fait pour couper des choux. Ça été une rude affaire, hi, hi hi!

En effet, l'effort avait été tel, que le couvercle avait volé en éclats, et que ses débris jonchaient le parquet. L'autorité judiciaire a ouvert une enquête sur le manque de surveillance.

LA BELGIQUE

La disette de la houille

Un train de charbon mis en réquisition

Les grèves du Hainaut, portant au paroxysme la crise causée par la hausse extraordinaire du charbon, qui a déposé plus de cent pour cent en quelques mois, sont considérées maintenant comme cas de force majeure, justifiant l'intervention discrétionnaire du gouvernement.

Samedi, le gouvernement belge, agissant comme en cas de disette, mettant en jeu des raisons de salut public, a fait réquisitionner, au moment où il allait franchir la frontière française, un train de charbons à destination de la France. Les charbons qu'il transportait ont été payés comptant au prix du jour.

Nouvelles à la Main

X..., dont la belle-mère est fort acariâtre, se promenait hier, avec cette aimable personne et un de ses amis.

Celui-ci, qui donnait le bras à la dame, fait un faux pas et manque de la faire tomber.

X... s'approche alors et, se penchant à l'oreille de l'ami :

— Merci de l'intention, lui dit-il, en lui serrant la main.

⁂

Un bon bourgeois se plaint des incartades de son héritier à un de ses amis :

— Tu devrais, lui dit celui-ci, le sermonner d'importance.

— Oh! ce que je lui dis, moi, cela lui est bien égal, il n'écoute jamais que les idiots.

L'ami, avec complaisance :

— Veux-tu que je lui parle?

BRULE-MAISON.

Programmes des Spectacles-Concerts

Théâtre municipal de Lille. — Lundi 5 janvier, L'HOMME N'EST PAS PARFAIT, vaudeville en un acte par Thibaudier et MARGEAU ou les Enfants de la République, drame en 5 actes et 10 tableaux.

Bureaux : 6 heures 1/2. Rideau : 7 heures

Théâtre-concert des Variétés. — Lundi 6 janvier, deux représentations du célèbre Apollon, des Folies-Bergères de Paris, l'homme le plus fort du monde, dans ses exercices variés. — Vaudeville nouveau par Nini-Patte-en-l'Air, Grille-Joint, Guibollard et Vol-au-Vent. — Intermèdes variés par Madame Abadie et toute la troupe.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Naissances du 5 janvier

Georges Lepontre, rue d'Arcole. — Georges Defrenne, rue Richard Lenoir, 27. — Noel Gilquin, rue Basse Masure. — Marguerite Fauseur, rue des Arts. — Jules Lefebvre, rue de Naples, 6. — Hélène Dujardin, rue de l'Ouest. — Marguerite Deloporte, rue de Fontenoy, 133.

Décès

Gustave Vandersenden, 2 mois, route de Lers. — Raoul Verlié, 1 mois, rue Vieil Abreuvoir, 43. — Marguerite Bouche, 4 ans, rue Tilleul, 241. — Charles Leroux, 61 ans, rue Drouot, 92. — Marcelle Bury, 3 mois, rue Derégnaucourt, 54. — Marie Holynck, 4 mois, rue de l'Epeule. — Pauline China, 18 ans, rue du Parc Lx. — Raymond Merckez, 3 mois, rue Franklin. — Louise Cocheteux, 8 ans, rue des Chaussurs. — Pierre Michon, 67 ans, rue Soubise, 95.

PUBLICATIONS DE MARIAGE
du 5 Janvier 1890

Maréchal Pierre, employé de commerce et Dutrès Zélia, femme de chambre. — Delsock Albert, pharmacien et Carpentier Jeanne, sans profession.

Léon Cateaux, fabricant, et Marie Chombart, s. p. — Adolphe Declercq, comptable, et Marie Degrieck, sans prof.

Louis Bulteau et Eugénie Noclin. — Henri Lenuette et Marie Marchand. — Auguste Boussette et Juliette Delange. — Jules Dumortier et Clémentine Laurent.

Jean Delangle, employé de commerce, et Justine Vanquier, couturière. — Charles Duterne, journalier, et Rosalie Crevecœur, couturière. — Jules Joire, banquier, et Wattinne Lucy, s. pr.

CONSEIL PAR JOUR

Contre les coliques hépatiques et surtout pour en empêcher les accès de revenir, servez-vous des pilules suivantes :

Savons médicinal	4 grammes
Aloès succotrin	1 gr. 65
Crème de tartre	1 gr. 65
Sirop de fines herbes en quantité suffisante pour faire	30 pilules.

Prenez deux, trois ou quatre de ces pilules par jour.

En même temps, prenez des eaux alcalines naturelles ou artificielles, à table, mélangées à votre vin.

Bonhomme FRANKLIN.

Questions récréatives

Littérature. — Le lauréat du dernier concours : Le *Facteur*, est M. Isidore, à Lille, qui nous a adressé la composition suivante :

LE FACTEUR

Six heures, sonnent à l'horloge, ornant le pignon de l'antique maison commune, tout dort encore dans la paisible cité; ça et là quelques lumières veillent aux étages supérieurs des maisons.

Ici un pauvre vieux, un sac sur l'épaule, le crochet à la main devant un tas de décombres, cherche quelques détritus, dont le minutieux triage doit lui assurer son pain de la journée. Là une vieille femme, un balai à la main, accomplit de son mieux, la pénible besogne, la seule ressource qu'elle possède à son âge, pour ne pas mourir de faim.

Un homme traverse vivement la petite place, se dirigeant vers le bureau de poste, contigüe à la Mairie, il jette les yeux sur le cadran de l'horloge, il doit être exact, car il a l'air pressé.

Il sait que les courriers viennent d'arriver, et qu'il n'a que le temps nécessaire, pour ouvrir ces grands sacs, en retirer les lettres, les paquets, les échantillons, qu'ils renferment.

Aussi voyez-le! Avec quelle vigilante attention il prend ces missives, il les classe, selon l'itinéraire qu'il aura à accomplir, timbrant celles-ci, contrôlant le poids de celles-là.

Sept heures 1/2 sonnent, il a terminé sa besogne, le voilà parti, sa botte en fer blanc, dégorgeant des papiers, maintenue par une large ouvroie de cuir placé en bandoulière, il va remplir scrupuleusement la mission dont il est chargé, apportant ici, la joie, là la douleur, la prospérité, l'aisance, le bonheur!

A la vieille mère qui au seuil de sa porte, attend avec impatience, des nouvelles de son enfant, il lui montre de loin la lettre tant désirée, heureux de pouvoir à l'avance, lui signaler cette missive, qui sera pour elle une bien douce consolation.

⁂

Rien ne l'arrête, ni le temps, ni les amis, il sait qu'il est attendu, il connaît l'importance de sa tâche, il ne prendra du repos que sa besogne achevée.

Rien pénible ou si ingrat que la profession, et bien petit est son salaire, mais il sait qu'il s'est acquis l'estime de ses chefs, et que lorsque viendra, le moment où ses forces ne lui permettront plus de continuer ce travail, il ne sera pas délaissé, une retraite bien méritée, lui permettra d'écouler paisiblement les quelques années de repos; que son travail, et son exactitude lui auront assurées.

Isidore à Lille.

— Une mention honorable est due aux compositions suivantes : MM. J. Deyla à Valenciennes ; Jules de Rudolph ; Constant Carlier à Lille ; Mlle Blanche Dervenne à Fives-Lille ; Adolphe Desremeaux à St-Maurice-Lille ; Arryn Gustave à Fives-Lille ; Georges Ognois à Lille ; B. C. excelsior-Club ; J. Pierson à Tourcoing ;

Bienvenue : Le mot est *Dictionnaire*.

Ont deviné : Georges, Lycée de Lille ; Paul Tassez à Fives ; Bidenne Commerçant ; Louise Vandenbulcke à St-Maurice-Lille ; Lecocq à Roubaix ; Un anticlérical à Tourcoing ; A. Devin à Lille.

⁂

Nous posons cette semaine les questions suivantes :

Littérature. — Faire une composition en vers ou en prose sur *l'Influenza*.

Patois. — Le même sujet peut être traité en patois de Lille, Roubaix, Tourcoing, Douai, etc.

La meilleure composition sera insérée dans notre numéro de lundi prochain avec le nom de son auteur.

⁂

Mots en losange

D'un mot rhomboïdal je vous l'entretenir.
Ecoute, ami lecteur, sûde-toi sur ton septième ;
Je vais travailler à te le bien définir :
Tâche de faire bien tout ce que tu trosième.
Mon huitième, au vingt juin, n'est pas près de finir.
Il est rare de voir la pomme quatrième. —
Mainé chercheur, devant lui, voyant les cieux s'ouvrir,

Travaille à diriger mes capricieux cinquièmes.
Aux noirs d'un Grec on vit mes deuxièmes pipés.
Tu trouves mon sixième habitant dans la Corse.
Bien qu'il se tienne aussi chez tous les ecloppés.
En Corse également, le neuvième a sa place. —
Et, pour voir mon premier, regarde dans la glace.

⁂

Anagramme

L'hiver est loin, les fraîches roses
A peine éloses
L'ont vu mourir,
Les fleurs sont déjà revenues,
Et toutes mues
Semblent s'offrir.
Je reçois d'une voix connue
La bienvenue
Du souverain.
Pour chasser les rêves moroses,
Plus noirs que roses,
Il va venir!...

Grâce aux **Pilules de Suez**, je me suis débarrassé des boutons que j'avais au visage depuis dix ans et qui avaient résisté à tous les remèdes.
Louis BETOURNE, 20 bis, rue Boissière, Paris.

GUÉRISON des Maladies Secrètes RADICALE ET DES MALADIES DE LA **PEAU** dartres, eczémas, ulcères variqueux
Traitement rationnel par
M. VANDENDRIESSCHE
Médecin-consultant spécialiste
LILLE, 6, rue Puébla, 6, LILLE
CONSULTATIONS PARTICULIÈRES
tous les jours de 9 à 6 H. et par correspondance.

Réglisse Pectorale L.B.
Sa supériorité sur les autres bonbons et pastilles au goudron a été reconnue par tous ceux qui en ont fait usage.
GOUDRON
LA BOITE : 60 CENTIMES, CHEZ LES PHARMACIENS
EXIGER, SUR LA BANDE QUI ENTOURE LA BOITE, LA *Marque L. B. EN ROUGE*

Adresser demandes par poste à la pharmacie Le Bœuf, à Bayonne.

ASTHMATIQUES!
Le seul Cornet de l'ETOILE, le seul remède instantané qui guérit, c'est
★ LA LIQUEUR de l'ETOILE ★
de *J. LASTER*, Pharm.-Chim. à BORDEAUX
Exigez le cachet de l'Etoile, vous recevrez *Gratis et Franco* Instruction spéciale et de Renseignements précis de ces Effluents.
En Flacons, 5 fr.; *Franco contre Mandat*, 6 fr.
Paris Boubaux, Pharm., 104, Rue Richelieu, PARIS

TOMBOLA
DE L'EXPOSITION DE 1889 (Seul lot gratis). Vente 1 fr. (Jusqu'au 15 JANVIER)
Serment Bibles à 1 fr. *Tirage définitif*. Plus de 5,000 Lots
Seul en vol. 300,000 — 87, RUE DU BAC, 87, Faubourg-St-Germain, PARIS

ETRENNES 1890
AUTOUR DU DRAPEAU TRICOLORE
Campagnes de l'Armée Française depuis cent ans
PAR LE GÉNÉRAL THOUMAS
1 fort volume gr. in-8° illustré de 200 dessins de L. Bombardier, Bouqd. couverture illustrée en 7 couleurs..... 12 fr.
Cartonnage d'étrennes convenable (non relié, non rogné)..... 12 fr.
Envoi franco contre mandat de 3.5 ou 3.75
à M. A. LE VASSEUR & Cie, 57, Rue de Fleurus, PARIS

Bourses Commerciales et Agricoles

CÉRÉALES & FARINES

PARIS, 4 Janvier. — *(Dépêche spéciale).*
Farines : 19 marques. — Tendance

	3 Jan.	4 Jan.		3 Jan.	4 Jan.
Courant..	53 75	53 25	4 de mars	54 25	54
Février...	53 50	53 50	4 de mai	54 50	54 50

Marque Corbeil : 56 .. — Circulation : 0,000.

Blés. — Tendance

Courant..	23 75	23 75	4 de mars	24	23 75
Février...	24	23 50	4 de mai	24 25	24 25

Seigle. — Tendance

Courant..	16	15 75	4 de mars	16 50	16 50
Février...	16	16	4 de mai	16	16

HUILES, GRAINES & TOURTEAUX

LILLE 4 Janvier

	HUILES l'hectolitre Cdj.	HUILES l'hec. C^p.	GR. TOURT. les 100 kilos.
Colza	..	75	..
Œillette b. g.	..	..	16 .. à 17 ..
Lin de pays	..	52	24 .. à 25 ..
Lin étranger	..	51	22 .. à 23 ..
Cameline	..	..	14 .. à ..
Chanvre	..	..	10 .. à 11 ..

Huile épurée pour quinquet 81 .. à ..

PARIS, 4 Janvier. — *(Dépêche spéciale).*

Huile de colza	3 Jan.	4 Jan.		**Huile de lin**	3 Jan.	4 Jan.
Courant..	77 25	77 25	Courant..	54 50	54 50
Février...	75 25	75 50	Février...	54	54 ..
4 de mars	73 75	73 50	4 de mars	54 50	54
4 de mai..	69 50	68 25	4 de mai..	54 ..	54 50

SUCRES

LILLE, 4 Janvier. Cours d. jour Cours précéd.

Sucre N° 3 (88 degrés)	27 75	..	27 75	28 ..
» acquitté	29 ..	..	101 25	.. ..
» blanc type n° 3	..	..	..	.. ..
» pain 6 kil. n° 1	108 ..	..	108 ..	.. ..
Betteraves disponibles	33 ..	32 75	33 ..	.. ..
Mélasse	..	..	30 25	.. ..

3/6 fin disponible.....

PARIS, 4 Janvier. — *(Dépêche spéciale).*
Sucre indigène. — Tendance

Roux 88°	28 50	..	28 50	Clôture

Sucres blancs. — Tendance

Cour...	32 37	32 25	.. ..	.. ..
Février.	32 62	32 50	.. ..	.. ..
4 d. m..	32 62	32 62	.. ..	.. ..
4 d. mai	34 27	34 25	.. ..	.. ..

Raffiné 105 .. .. | 105 .. .. | .. .. | .. ..

ALCOOLS

PARIS, 4 Janvier. — *(Dépêche spéciale).*
Spiritueux. — Tendance

	3 Jan.	4 Jan.	Clôture
Courant	35 ..	35 25	.. ..
Février	35 75	35 75	.. ..
4 de mars	36 50	36 50	.. ..
4 de mai	38 ..	38 ..	.. ..

Stocks : 0,000

BOURSE DE BRUXELLES

du 4 Janvier

Emp. fl 1/2 s. I.	102 25	Bruxel. lib. 1886.	91 65
— sér. II.	102 40	Non libérés 1886.	.. ..
— sé. III.	102 20	Ostende à pr.	.. ..
— 3.	92 25	— 1877 4.	.. ..
— 2 1/2	92 25	— 1885 3.	.. ..
Annuités 4 1/2.	115 50	Emp. Tonnat 1874.	49 ..
— 4.	.. ..	— 1886 3 1/2	.. ..
— 3.	.. ..	Gand..... 1886.	107 ..
Cr com. 4 1 1/2.	.. ..	— 1890.	99 ..
— 4.	106 50	Malines 1881.	96 25
— 3	91 75	Liége..... 1862.	92 25
—3 pc 1881.	111 75	— 1870.	.. ..
Anvers 1877 lib.	91 ..	— 1888.	94 25
Non libéré 1887.	.. ..	— 1892.	.. ..

BOURSE DE VALENCIENNES

Cote officielle du 4 janvier 1890

Disponible sucre 88° tins sucres, 27,50 *à* 28 ; Id. Sucre 88° acquittés, *x.x* ; Id. Mélasse, 0,17 c.; Livrable sucre 88°, *x.x* ; Id. Mélasse, 0,16 ; Pois-Livrable sucre 88°, *x.x* ; Id. Raffinées, *x.x* ; Sucr sur mal neuf, *x.x* ; Id. vieux pour emplois, *x.x*.

Farine 1re qualité, 100 k., 34,50 ; Id. 2e qualité, 32,50; Id. 3e qual. 30 k., 18,75 ; Id. 3e qual. 17,75; Id. 4e qual. 16,75 ; Seigle, 75 kil., 12,25 ; Escourgeons, 60 kil., 11,50; Avoine 1re qual., 100 k., 18,75; Id. 2e qual. 17,75.

Entrepôt de Valenciennes

Sucre français, 81,187 sacs ; sucre étranger, 000 sacs.

AVIS PARTICULIER

Affaires bien restreintes à notre marché de ce jour. L'exportation ne faisant rien. La raffinerie payant le sucre 1er jet, Fr. 27,75 et n'a pas traiter quelques à cet prix, il n'y avait point d'acheteur au dessus de Fr. 27,75.

La cote officielle enregistre les cours suivants :

Sucre disponible roux 88° pour tous sucres : Fr. 27,50; mélasses disponibles, 0,17 c. et Fr. 0,16 c. pour le livrable, le tout au degré saccharimétrique.

REVUE HEBDOMADAIRE

La liquidation s'est bien passée malgré l'élévation de l'escompte à Londres, et le marché monétaire des tendances excellentes. Le seul point noir est la possibilité d'une augmentation du taux de l'escompte à Paris l'écart entre la Banque d'Angleterre et celle de France étant considérable.

Le 3 0/0 qui avait déjà beaucoup monté conserve en tenant compte du report les plus haut cours à 95.90.

L'Amortissable à 92.95 et coupon au lieu 92.57 gagne une centaine de centimes, soit 92.65.

Le 4 1/2 s'avance de près de 30 c. reporté déjà à 106.35 au lieu de 105.97.

La Banque de France, en prévision d'un renchérissement de ses prêts, a monté d'environ 150 fr., à 4,165 fr.

Les Etablissements de Crédit sont en général très fermes.

Le Crédit Foncier se fixe à 1,337.50 Dans sa dernière séance, le Conseil d'administration a autorisé pour 2,805,827 fr. de nouveaux prêts, dont 1,113,640 en prêts fonciers et 402,877 en prêts communaux.

Les obligations foncières et communales ont un marché très large et très ferme. Les bons de trésor émises surtout ont encore une marge considérable à la hausse. En effet toutes les obligations de chemins de fer ont atteint des prix bien plus élevés en tenant compte ces chances de tirages.

La Banque de Paris est en vive reprise de 16.35, à 807.50. Les valeurs brésiliennes ont une bien meilleure tenue.

Le Crédit Lyonnais a monté de 13.75 à 705 fr.

La Société générale est demandée à 460 fr.

La Banque d'Escompte a maintenu ses prix à 522.50.

Il y a de la fermeté sur le Comptoir d'Escompte ancien à 147,50 et sur le nouveau à 645 fr.; sur la Banque russe et française à 590 et 528,75 les actions nouvelles.

Le Panama est en hausse de 5 fr. 25 à 77 fr. 50.

Le Suez s'est avancé de 21.50 à 22 20.

L'Italien est mieux tenu à 95,95, toutes les rentes étrangères sont du reste en avance marquée sur la semaine dernière. Signalons le Portugais 3 0/0 qui a repris de 12 à 66 3/8 et les fonds Russes qui avaient perdu le cours de 93 fr. sur les bruits relatifs à la santé du Czar qui sont revenus : le 4 0/0 1880 : 93 3/8 et les consolidés à 99 13/16.

Au comptant, les obligations des chemins de fer économiques poursuivent leur mouvement en avant à 330 fr. 50. Cette hausse nous paraît absolument justifiée.

Sur le marché en banque, les actions Mines d'étain La Galicia, sont recherchées à 21,75 et 22 francs.

Les actions Mines d'or La Robinson Gold ont un marché très actif à 135,75.

Imp. du Journal l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*.

Le gérant : E. DUGARDIN.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 10

LA Fille des Camelots

PROLOGUE

COMPARTIMENT RÉSERVÉ

Que lui importait le reste?

Pourtant il y avait dans le journal certains renseignements qui avaient bien leur importance.

En premier lieu, on disait que depuis la catastrophe, M. Desgranges n'avait pas repris ses sens, en dépit des soins éclairés dont on l'entourait. Il restait comme l'ont relaté, comme sous la menace d'un dérangement d'esprit. Il ne proférait plus que des paroles incohérentes, et un nom — un seul — celui de Raymonde, revenait à chaque instant sur ses lèvres.

Les médecins qui ne le quittaient pas, paraissaient considérer son état comme des plus graves; l'un d'eux, qui était un des membres les plus éminents de la Faculté, avait laissé entrevoir que le malheureux était perdu et qu'il ne recouvrerait peut-être jamais ses esprits.

Le journal ajoutait que la justice bien que privée des précieux éléments qu'aurait pu fournir le caissier, n'en avait pas moins commencé son enquête, toute la police était sur pied; les gendarmes battaient la campagne à la poursuite de l'audacieux criminel, et l'on pouvait espérer qu'il ne tarderait pas à être appréhendé au corps.

Ces espérances ne se réalisèrent pas.

Plusieurs jours s'écoulèrent et, malgré toute l'activité déployée, on ne parvint pas à mettre la main sur le mystérieux assassin.

Qu'était-il devenu? Où avait-il passé?

Bien malin eût été celui qui eût pu le dire.

C'était une énigme, comme celle de Job ou de Walder!

Toutefois, un fait bizarre, qui frappa tout le monde, se dégagea des premières constatations acquises.

Comme on le pense bien, les investigations s'étaient portées sur les lieux où l'on supposait avec raison que le crime avait pu être commis.

Entre Luxe et Saint-Amand de Boixe, le pays fut exploré avec la plus scrupuleuse attention, et l'on y rechercha âprement les traces de l'assassin.

Si, comme on le croyait, celui-ci s'était jeté sur la voie, le meurtre une fois accompli, on devait retrouver l'empreinte de ses pas sur le sol.

Et, chose invraisemblable... sur tout le parcours exploré, on ne releva aucun vestige de pied humain.

C'était inexplicable, et l'on en conclut que le misérable avait poursuivi sa route jusqu'à Bordeaux, où il se tenait caché.

On se mit en quête; on avait retenu le nom de tous les voyageurs que le train avait amenés jusqu'à la capitale de la Guienne et les investigations continuèrent plus actives.

Caminade, la Cagnotte et les autres furent interrogés à nouveau, mais leurs réponses naturellement confuses n'aidèrent que médiocrement la justice, et ils ne purent que répéter leurs premières déclarations.

Deux voyageurs seuls manquèrent à l'appel.

Le premier fut Lambert; mais celui-là, on acquit, chez les courtiers maritimes, la preuve qu'il s'était embarqué le surlendemain de l'événement sur un paquebot allant au Brésil, et l'on ne s'en préoccupa point autrement.

Il devait être loin déjà, et d'ailleurs on avait ses précédentes dépositions.

Mais il n'en était pas de même du second, Margaine (Jean-Louis), de Sainte-Foy (Gironde).

On fouilla Bordeaux sans le retrouver, et quand on se rendit à Sainte-Foy on apprit avec surprise qu'il n'y avait jamais habité et que l'on n'y connaissait même aucune famille de ce nom.

C'était grave! et à partir de ce moment, c'est sur ce personnage, évidemment suspect, que se portèrent tous les efforts de la police.

Efforts infructueux, car, après quinze jours de recherches opiniâtres, il fallut reconnaître que Jean-Louis Margaine n'était pas à Bordeaux!

Nous avons à peine besoin de dire avec quelle curiosité la Cagnotte et Caminade lisaient les journaux qui tenaient le public au courant de la suite donnée à l'affaire.

Les deux camarades avaient débuté, chacun de son côté; les applaudissements ne leur avaient pas manqué à l'un et à l'autre, et Caminade avait retrouvé là comme un regain de jeunesse et de talent.

Presque tous les soirs, comme il finissait de bonne heure, il venait prendre la Cagnotte à l'établissement où elle chantait et vers onze heures, ils rentraient ensemble à l'hôtel de Guienne à pied et en se communiquant les impressions de la soirée.

Une nuit, ils revenaient, selon leur habitude, en longeant les quais, pour regagner leur hôtel, quand tout à coup la Cagnotte se rapproche brusquement de Caminade, et lui prit le bras qu'elle serra avec énergie.

— Eh bien! eh bien! fit le baryton, qu'est-ce qui te prend?

— Là! là! regarde! répondit la Cagnotte à voix rapide et basse, en indiquant un coin sombre dans l'angle d'une maison qu'ils longeaient.

— Il y a là un homme?

— Oui.

— Et tu as peur?

— Non... non... seulement... au premier moment, je crois reconnaître...

— Qui ça?

— Ton ami, Lambert!

Caminade haussa les épaules.

— Ah bien! répliqua-t-il, si tu vois Lambert à t'le heure, il faut que tu aies l'œil américain. Il y a longtemps qu'il a fui comme une ombre, et à c'moment il fait peut-être son entrée dans la capitale du Brésil, où l'empereur l'attend à souper.

— Tu blagues.

— Il y a de quoi!

— Eh bien... moi, je te dis...

Et en parlant de la sorte, la Cagnotte abandonna le bras de Caminade, et marcha d'un pas résolu, suivie de près par son compagnon, vers l'angle du mur où se tenait l'homme qu'elle venait d'apercevoir.

Ce dernier ne se dissimula pas davantage, et se dégagea de l'ombre.

Deux cris partirent en même temps.

La Cagnotte ne s'était pas trompée!... Lambert était devant eux.

Caminade eut un geste effaré.

VII

— Parbleu! dit-il, partagé entre mille sentiments divers; pour une rencontre, en voilà une qui peut compter. Ah! ça, et tu n'as donc pas parti?

Lambert ébauche un geste mystérieux et fit quelques pas à l'écart en entraînant Caminade, de plus en plus surpris.

— Plus bas! dit-il, plus bas! Ne vas-tu pas amenter tout le quartier.

— Cependant, insista Caminade.

— Cependant, répartit L